Jésus-Christ

Cours 7 – Avril 2021

**Les effets de la Rédemption**

Dans le credo, nous affirmons : « Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel, par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s’est fait homme. Crucifié sous Ponce Pilate, il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau pour ressusciter le troisième jour, conformément aux Écritures ».
« Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c’est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1,21).
Pour saint Thomas d’Aquin, la définition du salut peut se résumer ainsi : quand un être atteint ce pour quoi il est fait, on dit qu’il est sauvé ; quand il ne l’atteint pas, on dit qu’il est perdu. Or l’Écriture atteste que nous sommes faits pour Dieu. Saint Augustin écrit au début des *Confessions* : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu’il ne demeure en toi. » Être sauvé, c’est atteindre ce pour quoi nous sommes faits, parvenir à ce qui nous est promis : partager la vie de Dieu. Le Salut, c’est à la fois l’arrachement à quelque chose de mauvais (le péché et la mort), le passage à travers le désert (la Croix) et l’accession à la terre promise (le Royaume).
Nous allons suivre les sacrements de l’initiation pour identifier les effets de la Rédemption : « En effet, ils sont trois qui rendent témoignage, l’Esprit, l’eau et le sang, et les trois n’en font qu’un. » (1Jn 5,7-8) « Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l’eau. » (Jn 19,34). Nous allons les approfondir en commençant par l’eau et le baptême, puis le sang et la communion et enfin l’Esprit et la confirmation, dans un mouvement qui part de ce que nous recevons pour aller vers notre réponse active. Les notions abordées sont parfois proches, cependant ces différents registres de sens peuvent nous aider à approcher une réalité si riche et qui pourtant est une: la guérison de notre nature blessée par le péché. En effet, comme le dit souvent le père Gitton, « la cessation de la panne n’est pas autre chose que le passage du courant… ».

1. **L’eau – Le baptême**

*Par le Baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ et nous sommes incorporés à l’Église et faits participants à sa mission. Baptiser (en grec baptizein) signifie " plonger ", " immerger " ; la " plongée " dans l’eau symbolise l’ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d’où il sort par la résurrection avec lui (cf. Rm 6, 3-4 ; Col 2, 12), comme " nouvelle créature " (2 Co 5, 17 ; Ga 6, 15). Ce bain est appelé illumination, parce que ceux qui reçoivent cet enseignement [catéchétique] ont l’esprit illuminé ... " (S. Justin, apol. 1, 61, 12). « Baptisés dans le Christ Jésus, c’est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6, 3-4). Les baptisés ont " revêtu le Christ " (Ga 3, 27). Par l’Esprit Saint, le Baptême est un bain qui purifie, sanctifie et justifie (cf. 1 Co 6, 11 ; 12, 13).* (*Catéchisme de l’Eglise Catholique*).

* **Libérés du péché :** la Résurrection écrase le démon et l’humanité captive peut s’échapper. Les synoptiques insistent sur le salut : le mot « sauvé » apparait 24 fois. Il s’agit d’un salut précis : être sauvé du péché, de la séparation de Dieu. Et ce salut libère tout notre être, notre âme, notre vie. Dans l’Exultet de la Vigile Pascale est chanté : « Voici la nuit où le feu de la Nuée lumineuse a repoussé les ténèbres du péché. Voici la nuit, qui aujourd'hui et dans tout l'univers, arrache au monde aveuglé par le péché ceux qui ont mis leur fois dans le Christ».
« Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu’il ressusciterait d’entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. » nous dit Jésus, lui-même, après sa Résurrection (Lc 24,46-47) « Car il s’est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. » (Ti 2,14)
« Car la loi de l’Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t’a libéré de la loi du péché et de la mort. En effet, quand Dieu a envoyé son propre Fils dans une condition charnelle semblable à celle des pécheurs pour vaincre le péché, il a fait ce que la loi de Moïse ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse humaine : il a condamné le péché dans l’homme charnel. » (Rm 8,2-3)
« De cette manière, il a obtenu une libération définitive. » (He 9,12)
Le salut du Christ nous libère de tout péché : plus rien ne nous empêche d’entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d’Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu. Et ce, même si les conséquences temporelles du péché demeurent ainsi qu’une inclination au péché, la concupiscence.
* **Rendus justes**
Nous devenons des justes car nous pouvons être ajustés à Dieu : en nous libérant du péché, Jésus restaure notre humanité à son image et à sa ressemblance.
« Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a pour nous identifié au péché, afin qu’en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. » (2Co 5,21)
« C’est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption. » (1Co 1,30)
Notre justification vient de la grâce de Dieu. Le salut est entièrement à l’initiative gratuite de Dieu, avant même que nous revenions à lui, avant même notre foi : « Or, la preuve que Dieu nous aime, c’est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. » (Rm 5,8). La préparation de l’homme à l’accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu’il a commencé. Cependant la libre initiative de Dieu réclame la libre réponse de l’homme, car Dieu a créé l’homme à son image en lui conférant, avec la liberté, le pouvoir de le connaître et de l’aimer. Dieu veut nous rendre collaboratif du salut : Dieu donne que nous puissions donner. La mission de salut, confiée par le Père à son Fils incarné, est confiée aux Apôtres et par eux à leurs successeurs : ils reçoivent l’Esprit de Jésus pour agir en son nom et en sa personne (cf. Jn 20, 21-23 ; Lc 24, 47 ; Mt 28, 18-20). Dans les sacrements, le don total du Christ s’actualise en chacun de nous, le sacrifice du Christ intervient dans notre salut personnel. La prière sur les offrandes du premier dimanche du temps ordinaire dit : « car chaque fois qu’est célébré ce sacrifice en mémorial, c’est l’œuvre de notre Rédemption qui s’accomplit. »
* **Illuminés**
Le Christ est " la lumière véritable qui illumine tout homme " (Jn 1, 9). Le baptisé, " après avoir été illuminé " (He 10, 32) est devenu " fils de lumière " (1 Th 5, 5), et " lumière " lui-même (Ep 5, 8).
Au moment de la Passion du Christ, c’est l’heure des ténèbres : « À partir de la sixième heure (c’est-à-dire : midi), l’obscurité se fit sur toute la terre jusqu’à la neuvième heure. » (Mt 27,45) ; à la Résurrection, tout est baigné de lumière : l’aurore, « l’aspect de l’éclair », « en habit éblouissant »…
Juste après que Jésus rendit l’Esprit sur la Croix, « voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu’en bas » (Mt 27,51) : le mystère est dévoilé, nous avons un accès direct à Dieu, notre intelligence est éclairée et nous pouvons connaître Dieu. C’est ce que Jésus avait dit lors de la guérison de l’aveugle de naissance : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »  (Jn 9,39).
Saint Clément d’Alexandrie dans *Le Pédagogue*
«A l’instant où nous sommes baptisés, nous sommes illuminés ; illuminés, nous devenons fils ; devenus fils, nous sommes rendus parfaits ; et rendus parfaits, nous recevons l’immortalité. « Je le dis, parole du Seigneur, vous êtes tous dieux et fils du Très-Haut ! » (Ps 81,6 ; cf Jn 10,34). A cette action du baptême, on donne divers noms : on l’appelle grâce, illumination, bain, parachèvement. Bain, puisque nous y sommes purifiés de nos fautes ; grâce, puisque le châtiment dû pour nos péchés est levé ; illumination, puisque nous contemplons la sainte lumière de notre salut en laquelle nous pénétrons du regard les choses divines ; parachèvement, puisque rien ne manque. A peine donc quelqu’un est-il régénéré que comme son nom l’indique, il a été illuminé : le voilà libéré des ténèbres et, du même coup, gratifié de la lumière… Nous sommes débarrassés de nos péchés, qui, comme un nuage, couvraient l’Esprit divin, et voilà l’œil de notre esprit libéré, découvert, lumineux, cet œil qui seul nous fait contempler les choses divines. »
* **Devenus fils de Dieu dans le Fils**
« Mais lorsqu’est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d’une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l’Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c’est-à-dire : Père ! Ainsi tu n’es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c’est l’œuvre de Dieu. » (Ga 4,4-7). Incorporé au Christ par le Baptême, le baptisé est configuré au Christ, il devient fils dans le Fils.
Saint Maxime le Confesseur mentionne l'adoption filiale à plusieurs reprises : le Christ a donné « à ceux qui croient en son Nom de naître enfants de Dieu au lieu d'enfants du sang et de la chair » (*Ambigua à Jean*); « illuminés par le bain divin de la régénération » ils sont « rendus dignes d'être adoptés par Dieu dans l'Esprit » ; Dieu « donne la filiation en faisant don par l'Esprit de la naissance surnaturelle d'en-haut dans la grâce » (*Pater Noster*) ; « l'Eglise rend manifeste « le don de la filiation octroyée par le saint baptême dans l'Esprit Saint » » (*Mystagogie*).
Le Christ a implanté dans notre humanité son mode filial : être fils comme Lui demande l’obéissance et l’obéissance dans l’amour. L’obéissance est indispensable pour entrer dans le royaume de Dieu : « Ce n’est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur !” qu’on entrera dans le royaume des Cieux, mais c’est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. » (Mt 7,21). Elle nous fait entrer dans la famille de Dieu : « Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » (Mt 12,50).
1. **Le sang – L’eucharistie**

*" Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu’à ce qu’il vienne, et pour confier à l’Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l’amour, signe de l’unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture, l’âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné " (Vatican II, Sacrosanctum concilium)*
« et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. » (Jn 12, 32)

* **Réconciliés avec Dieu : la nouvelle Alliance**« Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, versé pour la multitude. » » (Mc 14,24)
Jésus, en sa personne, allie de manière définitive la divinité et l’humanité, qui ont désormais partie liée à tout jamais. La nature humaine est réconciliée avec Dieu parce qu’elle est désormais liée indissociablement à la divinité dans le Christ. « Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c’est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n’a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c’est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » (2Co 5,18-20)
Non seulement le Christ nous a réconcilié avec Dieu, mais il intercède pour nous : « Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l’un de nous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus Christ, le Juste. C’est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier. » (1Jn 2,1-2)
* **Devenus le Corps du Christ**
*Ceux qui reçoivent l’Eucharistie sont unis plus étroitement au Christ. Par là même, le Christ les unit à tous les fidèles en un seul corps : l’Église. La communion renouvelle, fortifie, approfondit cette incorporation à l’Église déjà réalisée par le Baptême. Dans le Baptême nous avons été appelés à ne faire qu’un seul corps (cf. 1 Co 12, 13). L’Eucharistie réalise cet appel : " La coupe de bénédiction que nous bénissons n’est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n’est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu’il n’y a qu’un pain, à nous tous nous ne formons qu’un corps, car tous nous avons part à ce pain unique " (1 Co 10, 16-17) (Catéchisme de l’Eglise Catholique*)
« La chair du Christ qui, avant la Passion, était la chair du seul Verbe de Dieu, a tellement grandi par la Passion, elle s’est si bien dilatée et elle a si bien rempli l’univers que tous les élus… par l’action de ce sacrement… il les réunit en une seule Eglise, où Dieu et l’homme s’embrassent éternellement » (Cardinal Henri de Lubac - Corpus Mysticum).
« C’est pourquoi aussi le Seigneur avait promis de nous envoyer un Paraclet qui nous accorderait à Dieu. Car, comme de farine sèche on ne peut, sans eau, faire une seule pâte et un seul pain, ainsi nous, qui étions une multitude, nous ne pouvions non plus devenir un dans le Christ Jésus sans l’Eau venue du ciel. » (Saint Irénée – *Adversus Haereses*)
* **Ressuscités avec le Christ**
« Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6,40) ; « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » (Jn 6,54).
Pour être guéri, il faut regarder le mal en face : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, (cf Nb 21,8-9) ainsi faut-il que le Fils de l’homme soit élevé, afin qu’en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » (Jn 3,14-17)
« Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s’il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s’en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. » (Jn 12,24-25)
« Par le signe de la Croix du Seigneur, la mer est ouverte, la terre cultivée, le ciel gouverné, les hommes sont sauvés. Et même, je l’affirme, par ce signe du Seigneur, les profondeurs du séjour des morts sont ouvertes. Car l’homme Jésus, le Seigneur, lui qui portait la vraie croix, a été enseveli en terre, et la terre qu’il avait profondément labourée, qu’il avait pour ainsi dire brisée de toutes parts, a fait germer tous les morts qu’elle retenait. » (Saint Maxime de Turin *– Sermon 38*)
* **Voir Dieu : « déjà » et « pas encore »**
« Lui, vous l’aimez sans l’avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d’une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l’aboutissement de votre foi. » (1P 1,8-9)
Depuis l’Ascension, le dessein de Dieu est entré dans son accomplissement. Nous sommes déjà à " la dernière heure " (1 Jn 2, 18 ; cf. 1 P 4, 7) : " Ainsi donc déjà les derniers temps sont arrivés pour nous. Le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant : en effet, déjà sur la terre l’Église est parée d’une sainteté imparfaite mais véritable " (Lumen Gentium).

Le Ressuscité dont nous proclamons la présence dans l’Eucharistie est, à la fois, Jésus le crucifié et le Seigneur que l’on attend toujours, comme le dit saint Paul : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne » (1 Co 11, 26). Le chrétien vit donc, en quelque sorte, sous un double signe : celui du « déjà-là » et celui du « pas-encore» d’une intense espérance et de la soif d’un salut, personnel, ecclésial et cosmique, qui reste toujours à étancher. Le salut n’est pas instantané. Il s’étire entre quelque chose de caché, de fragile, d’intérieur, d’individuel qui touche notre cœur pour aller vers un « plérôme » visible, qui embrasse la totalité de la personne avec son corps, toute l’humanité et le cosmos.
Nous ne pouvons pas nous contenter du présent : il faut soupirer vers le Ciel et l’Eucharistie est ce Ciel sur la terre. Elle est la présence-absence du Christ : « celui qui est descendu, c’est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses » (Ep 4,10). L’Eucharistie nous donne à chaque messe le moyen de rejoindre Jésus. Son vrai corps et son vrai sang, sont là devant nous, puisqu’il nous l’a dit. Il est là, totalement présent avec son corps, son âme et sa divinité. Saint Thomas d’Aquin nous dit que sur la croix sa divinité était cachée, mais que tout le monde pouvait voir son humanité, eh bien, dans l’Hostie, même son humanité est voilée. C’est le mystère de la foi par excellence. Cette présence défie nos sens, qui ne voient jamais que du pain et du vin inchangés, seule la foi contemple Jésus-Christ, vivant et ressuscité. Que ce soit pour les pèlerins d’Emmaus ou à l’Ascension, Jésus commence par expliquer l’Ecriture à ceux qui l’accompagnent, leur démontrant en quoi elles ont annoncé sa mort et sa Résurrection. Puis il prononce une bénédiction et, ce faisant, il disparaît à leur regard. Et fort étrangement, les disciples, au lieu de ressentir frustration et déception de voir ainsi leur Maître se dérober, « retournèrent à Jérusalem, en grande joie. » (Lc 24,52). Comme si ce n’était que sous le mode du retrait, du don de soi dans le pain de l’Eucharistie, de l’invisibilité de son corps d’homme, que le Christ ressuscité peut se rendre réellement présent à chaque homme, et de manière très prégnante et que chaque homme, dans la foi, peut voir Dieu, en attendant de le voir dans la Gloire.

1. **L’Esprit – La confirmation**

Saint Maxime le Confesseur affirme « En Lui [Le Christ] la nature humaine tout entière, ayant été assumée, est sauvée et divinisée »
« Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l’eau et de l’Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l’Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t’ai dit : il vous faut naître d’en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d’où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l’Esprit. » » (Jn 3,5-8)

* **L’effusion de l’Esprit**
Cette effusion était annoncée dans le livre de Joël « Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront » (Jl 3,1). La Passion et la Résurrection du Christ la réalise. Jésus remet l’Esprit sur la croix « Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l’esprit. » (Jn 19,30), puis Il souffle sur ses disciples : « Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l’Esprit Saint. » (Jn 20,22) et enfin Jésus envoie « un autre Paraclet », lors de la Pentecôte : « Alors leur apparurent des langues qu’on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s’en posa une sur chacun d’eux. Tous furent remplis d’Esprit Saint : ils se mirent à parler en d’autres langues, et chacun s’exprimait selon le don de l’Esprit. » (Ac 2,2). La Pâque du Christ s’accomplit dans l’effusion de l’Esprit Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine : de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l’Esprit (cf. Ac 2, 33-36). L’Amour, " Dieu l’a répandu dans nos cœurs par l’Esprit qui nous fut donné " (Rm 5, 5).
« Par communion avec lui, l’Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l’adoption filiale, donne la confiance d’appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d’être appelé enfant de lumière et d’avoir part à la gloire éternelle » (S. Basile – *Traité du Saint Esprit*).
* **Le sacrifice du Christ atteint tout le cosmos et remodèle l’existence communautaire.**

« La terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s’ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent. » (Mt 27,51-52) : tout le cosmos est concerné et même le Shéol. C’est L’Esprit Saint qui renouvelle le cosmos et qui permet la communion des saints.
« Nous tous qui avons reçu l’unique et même esprit, à savoir, l’Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l’Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l’unité ceux qui sont distincts entre eux (...) et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l’Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l’unité spirituelle » (S. Cyrille d’Alexandrie).

* **Divinisé**

« Je l'ai dit : Vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous ! » (Ps 81)
« Dieu s’est fait homme pour que l’homme soit divinisé. » (Saint Athanase – *Sur l’Incarnation*)
« Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assuma notre nature, afin que Lui, fait homme, fit les hommes Dieu » (S. Thomas d’Aquin - *in festo Corpus Christi*).
Jésus vient vivre en nous le mystère de la Rédemption et nous entrons dans le mouvement du Christ pour être divinisé. L’homme est divinisé lorsqu’il veut pleinement ce que Dieu veut, sans cesser d’être homme ni cesser de vouloir. Tels seront les saints à la fin des temps. Mais, dès cette vie, il fait l’objet d’un désir, exprimé par l’Église dans la prière du Notre Père : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Mt 6, 10). Ce désir est la forme actuelle de l’amour, tendu vers son accomplissement, une anticipation des noces éternelles dans la Jérusalem céleste. Dès cette vie, Dieu peut le combler de manière fulgurante dans une extase passagère. Il est élevé à la gloire pour laquelle il a été créé. En cela, la déification apparaît comme une humanisation menée à sa perfection. Le Verbe incarné, vrai homme et vrai Dieu, en qui les natures humaine et divine, les volontés humaine et divine, sont unies sans confusion ni séparation, accomplit en sa personne la déification à laquelle sont appelés les saints. L’homme a été créé à l’image de Dieu, c’est-à-dire en vue d’une conformité avec le Verbe qui seul est « l’image du Dieu invisible » (Col 1, 15). Ce mystère de la création est révélé par la vie de gloire, offerte à l’humanité en la personne du Verbe fait chair et qui nous fait entrer dans la Plénitude.
« Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l’amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu’à entrer dans toute la plénitude de Dieu. » (Ep 3,19)
« Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. » (Ep 2,6)
« Mais le Mystère, par la venue du Dieu vivant, fait éclater cette immuable relation des êtres finis enfermés dans un cycle infrangible, et, du cercle étroit de son esclavage, il fait échapper l'homme dans l'agapè, c'est-à-dire la plénitude de la vie divine. » (Louis Bouyer - *Mysterion*)

* **Jésus, par l’Esprit, nous donne de pouvoir collaborer à l’œuvre du salut, non pas qu’il manquerait quelque chose mais afin que nous laissions le salut nous toucher.**
Dans la mesure où il nous rend maîtres comme lui de l’ennemi, il nous communique la vie de ressuscité qu’il a acquise pour nous et dans la mesure où il nous associe à l’offrande qu’il fait de lui-même au Père, il nous permet de « compléter en notre chair ce qui manque à ses épreuves, pour son Corps qui est l’Eglise » (Col 1, 24). Car nous sommes déjà ressuscités, mais pas encore complètement. Tant que nous n’aurons pas été associés par notre mort à la mort du Christ, nous ne pouvons prétendre à la récompense du juste (1 Tm 2, 12). Regarder le Christ, ce n’est pas se reporter à un passé de notre histoire, aujourd’hui révolu, c’est se tourner et se donner à celui qui, étant notre contemporain, se donne conformément à la logique de l’amour. Être chrétien en ce sens, ce n’est pas d’abord imiter Jésus extérieurement, c’est “ se renouveler par une transformation spirituelle du jugement et revêtir l’Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité ” (Ep 4, 23). Or cet Homme Nouveau, c’est Jésus vivant qui donne à tous de sa plénitude et grâce pour grâce (Jn 1, 16), c’est-à-dire l’Esprit Saint.
« Le Christ nous est rendu présent par le même mouvement qui le soustrait à notre vision : « je m’en vais, et je viens vers vous » (Jn, 14, 28). Cette stricte contemporanéité entre le départ et la venue, entre la montée et la descente, constitue alors le sens ultime du songe de l’échelle de Jacob : un aller-retour continuel entre le ciel et la terre, entre l’habitation du Fils auprès du Père et la bénédiction qu’il nous donne dans ce même mouvement de retrait. Et ce don qu’il nous fait en bénissant les Apôtres est précisément la capacité de bénir à leur tour. Le départ du Christ permet aux Apôtres d’agir comme si c’était lui, d’accomplir les œuvres qu’il a lui-même accomplies. « Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père » (Jn, 14, 12). La distance ainsi établie permet aux disciples de devenir, non plus les serviteurs, mais les « amis » de leur Maître, des acteurs de sa mission. Ils sont chargés, par la mission qu’ils ont reçue de lui, de Le rendre présent « jusqu’aux extrémités de la terre », de « christifier » le monde. » (Isabelle Rak – *Revue Résurrection n°126-127*).

**Conclusion**

« Dans le mystère pascal sont dépassées les limites du mal multiforme auquel participe l'homme durant son existence terrestre : la croix du Christ, en effet, nous fait comprendre que les racines les plus profondes du mal plongent dans le péché et dans la mort ; ainsi devient-elle un signe eschatologique. C'est seulement à la fin des temps et lors du renouvellement définitif du monde qu'en tous les élus l'amour vaincra le mal en ses sources les plus profondes, en apportant comme un fruit pleinement mûr le Règne de la vie, de la sainteté, de l'immortalité glorieuse. Le fondement de cet accomplissement eschatologique est déjà contenu dans la croix du Christ et dans sa mort. Le fait que le Christ «est ressuscité le troisième jour» est le signe qui marque l'achèvement de la mission messianique, signe qui est le couronnement de la révélation complète de l'amour miséricordieux dans un monde soumis au mal. Il constitue en même temps le signe qui annonce à l'avance «un ciel nouveau et une terre nouvelle», quand Dieu «essuiera toute larme de leurs yeux; de mort, il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus; car l'ancien monde s'en est allé». » « Le Christ de Pâques est l'incarnation définitive de la miséricorde, son signe vivant: signe du salut à la fois historique et eschatologique. » (Saint Jean-Paul II – Dives in Misericordia)

Ainsi le salut est irrévocablement acquis et en même temps nous ne pouvons pas encore en bénéficier en plénitude car le salut n’est pas une « chose », il est de l’ordre de la relation et de l’amour, envers Dieu et envers nos frères. Dieu prend au sérieux notre liberté. Pour bénéficier du salut, devenir fils dans le Fils, être divinisé, avoir la vie éternelle, il faut croire, avoir la foi : « Car Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » (Jn 3,16). Et une foi active : « Ainsi donc, la foi, si elle n’est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : « Toi, tu as la foi ; moi, j’ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c’est par mes œuvres que je te montrerai la foi. » (Jc 2,17-18). Dieu prend aussi au sérieux notre corporalité, notre espace-temps. L’action rédemptrice du Christ, en tant qu’évènement historique, est donc rendue présente en tous temps et en tous lieux, par des gestes concrets que sont les sacrements, qui s’adaptent à notre vie, tant quotidienne qu’aux étapes clés. Ils sont très précisément cet acte de salut qui relie tout homme à l’acte de salut de la Passion et de la Résurrection. La visibilité des sacrements est ecclésiale et donc communautaire, car le salut est tout à la fois individuel et communautaire, c’est pourquoi il ne sera en plénitude qu’au retour du Christ. **Saint Hippolyte – *Sermon pour la sainte Pâques***

La Pâque que Jésus désira pour nous, c’était de souffrir la passion, car par la souffrance, il nous a délivrés de la souffrance, par la mort il a vaincu la mort et dans une nourriture visible il nous a donné sa vie qui est immortelle.
Tel fut le désir salutaire de Jésus, tel fut son amour tout spirituel : montrer les figures comme figures, et (à leur place) donner à ses disciples son corps sacré : « Prenez, mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang, la nouvelle alliance, versé pour beaucoup en rémission des péchés »

Si c’était moins de manger que de souffrir qu’il désirait, c’était pour nous libérer de la souffrance que nous nous étions attirée en mangeant.
Et en conséquence, à la place du bois plantant le bois, à la place de la main perverse qui s’était tendue autrefois dans un geste d’impiété, clouant sa propre main, toute pure, en un geste de piété, il a montré en sa personne, véritablement, la vie toute entière suspendue au bois.
Toi, Israël, tu n’as pas pu en manger, mais nous, avec une connaissance spirituelle indestructible, nous en avons mangé et en en mangeant nous ne mourrons pas.

Cet arbre est pour moi une plante de salut éternel. De lui je me nourris, de lui je me repais, par ses racines je m’enracine et par ses branches je m’étends ; sa rosée me réjouit et son souffle comme un vent délicieux me rend fertile. A son ombre j’ai dressé ma tente et fuyant les grandes chaleurs j’y trouve mon lieu de repos. Ses feuilles sont ma frondaison, ses fruits mes parfaites délices, et je jouis librement de ces fruits qui m’étaient destinés dès l’origine. Il est dans la faim ma nourriture, ma source dans la soif, mon vêtement dans la nudité. Quand je redoute Dieu, il est ma protection, quand je chancelle, mon appui, quand je combats, mon prix, quand je triomphe, mon trophée. Il est pour moi le sentier étroit et la voie resserrée, c’est l’échelle de Jacob et le chemin des anges, au sommet duquel le Seigneur est vraiment appuyé.

Cet arbre au dimensions célestes s’est élevé de la terre aux cieux, de fixant, plante éternelle, au milieu du ciel et de la terre, soutien de toutes choses, appui de l’univers, support de toute la terre habitée, joint du monde, tenant assemblée la variété de la nature humaine, cloué par les chevilles invisibles de l’Esprit en sorte qu’ajusté au divin il n’en soit plus détaché.
Touchant par son faîte le sommet des cieux, affermissant la terre par ses pieds, et étreignant de tous côtés par ses mains immenses l’esprit nombreux de l’air entre ciel et terre, il est tout entier en tout et partout.

**Saint Bernard de Clairvaux – *L’amour de Dieu***

Et de même que l’air inondé de la lumière du soleil se transforme lui-même en clarté, si bien qu’on le croirait être la lumière plutôt qu’être illuminé, ainsi sera-t-il nécessaire que chez les saints tout attachement humain se liquéfie d’une façon indicible, et se déverse totalement dans la volonté de Dieu. Sinon comment « Dieu sera-t-il tout en tous » (1 Co 15, 28), s’il reste dans l’homme quelque chose de l’homme ? Bien sûr, la substance persistera, mais sous une autre forme, dans une autre gloire et une autre puissance. Quand cela aura-t-il lieu ? Qui le verra ? Qui le possèdera ? « Quand viendrai-je me présenter devant la face de Dieu » (Ps 41, 3) ? Seigneur mon Dieu, « mon cœur t’a dit : ma face t’a cherché ; Seigneur, je rechercherai ta face » (Ps 28, 6). « Crois-tu que je verrai ton temple saint » (Jon 2, 5) ?
**Liturgie orientale – Office de l’Exaltation de la Sainte Croix**

Salut, croix vivifiante, trophée invincible de la piété, porte du paradis, réconfort des croyants, rempart de l’Eglise. C’est par toi que la corruption a été anéantie, la puissance de la mort engloutie et abolie, et que nous sommes élevés de la terre aux choses célestes. Tu es l’arme invincible, l’adversaire des démons, la gloire des martyrs, le véritable ornement des saints, la porte du salut…

Salut, croix du Seigneur, par qui l’humanité a été délivrée de la malédiction. Tu es le signe de la vraie joie ; quand tu es élevée, tu brises contre terre nos ennemis. Nous te vénérons, tu es notre secours, la force des rois, la fermeté des justes, la dignité des pécheurs…

Salut, croix précieuse, guide des aveugles, médecin des malades, résurrection de tous les morts. Tu nous as relevés lorsque nous étions tombés dans la souillure. C’est par toi qu’il a été mis fin à la corruption et que l’immortalité a fleuri ; c’est par toit que nous les mortels nous avons été divinisé, et que la démon a été complètement terrassé…

Ô Christ, ta croix précieuse, nous la vénérons aujourd’hui de nos lèvres indignes, nous qui sommes pécheurs. Nous te chantons, toi qui a voulu y être attaché ; et nous te crions comme le larron : « rends-nous dignes de ton Royaume ! ».

**Saint Epiphane - *Sermon II pour le Grand et Saint Samedi***

Regarde sur mon visage les crachats que j’ai reçus pour toi, afin de te replacer dans l’antique paradis.
Regarde sur mes joues la marque des soufflets que j’ai reçus pour rétablir en mon image ta beauté détruite.
Regarde sur mon dos la trace de la flagellation que j’ai subie afin de te décharger du fardeau de tes péchés, qui avait été imposé sur ton dos.
Regarde mes mains qui ont été bien clouées au bois à cause de toi qui autrefois a mal tendu tes mains vers le bois.
Regarde mes pieds fixés au bois et transpercés à cause de tes pieds qui ont eu le tort de courir vers le bois au sixième jour, jour de ta désobéissance et jour où j’ai peiné pour t’ouvrir le paradis.

A cause de toi, j’ai goûté le fiel, afin de te guérir de l’amère volupté de cette douce nourriture.
J’ai goûté le vinaigre, afin d’abolir l’âcreté de ta mort et la coupe contre nature.
J’ai accepté l’éponge, afin d’effacer l’acte libellé contre toi du fait de ton péché.
J’ai accepté le roseau, afin d’enregistrer la libération du genre humain.
Je me suis endormi sur la croix et la lance a percé mon côté à cause de toi qui t’es endormi au paradis et as laissé sortir Eve de ton côté ; mon côté a guéri la douleur de ton côté, et mon sommeil te fait sortir maintenant du sommeil de l’enfer.
Le coup de lance qui m’a frappé a repoussé le glaive tourné contre toi…

Parce que tu étais nu, tu t’étais caché de Dieu ; mais voici que tu as caché en toi un Dieu qui a voulu être nu.
Tu t’étais revêtu de la tunique de peau de ta honte : mais voici que moi qui suis Dieu je me suis revêtu de la tunique de sang de ta chair.
Alors lève-toi et partons d’ici, de la mort à la vie, de la corruption à l’immortalité, des ténèbres à la lumière éternelle.

**Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix – *Méditation pour la fête de l’Exaltation de la Croix***

Les bras du Crucifié sont étendus pour t’attirer sur son cœur. Il veut ta vie pour te donner la sienne. Ave Crux, spes unica ! Salut sainte croix, notre unique espérance ! Le monde est en flammes… Mais, au-dessus de toutes les flammes, se dresse la croix que rien ne peut consumer. Elle est le chemin de la terre au ciel. Celui qui l’embrasse avec foi, avec amour, et dans l’espérance, elle l’emporte au sein de la Trinité. Elève ton regard vers la croix. Du cœur ouvert jaillit le sang du Rédempteur, le sang qui éteint les flammes de l’enfer. Libère ton cœur… et le flot de l’amour divin le remplira jusqu’à le faire déborder et lui fera porter du fruit jusqu’aux confins de la terre.

1. **L’eau et le sang**

*L’eau et le sang du côté du Christ*

* Libération – Victoire sur le démon - Purifier du péché - Baptême
* Regarder le mal pour être guéri – Serpent d’airain
* La nouvelle Alliance – La réconciliation
* Illuminé, accès direct, dévoilement
aveugle-né
* La vie, ressuscité
Le grain de blé tombé en terre
* Sauvé = entrer dans le Royaume
paraboles des riches, le chameau, tout est possible pour Dieu

1. **Déjà et pas encore**
* Le risque du temps : eschatologie réalisée, déjà sauvé et pas encore achevée, 2 résurrections
Co / Gal justice et salut
* Justification et sanctification – Luther, Concile de Trente
* Plénitude, y compris la dimension communautaire – Bouyer
Ep 3,19 ; Ep 2,6
* Illustration : les sacrements
1. **L’Esprit**
* L’intercession
* Le mode filial – Maxime le Confesseur
* Divinisé – Athanase
Jn 12, Jn 3
* Inhabitation de la grâce - Joël

Unité

paix

Col 1,20 « et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. »

Salut

* Et dès lorsqu’il est confessé, il est à son tour source de salut : « Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l’a ressuscité des morts, tu seras sauvé » (Rm 10,9).
* ce salut annoncé parle d’un accomplissement à venir. Terre nouvelle, cieux nouveaux ne sont pas encore là ; ils sont promis. C’est pourquoi l’annonce chrétienne de salut s’exprimera sans cesse dans une prière qui implore la venue de ce Jour : « Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22,20).
* Dieu sauve, par un homme, pas sans l’homme
* « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant, non de son propre gré mais par l’autorité de celui qui l’y a livrée, elle garde l’espérance, car elle aussi sera libérée de l’esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l’enfantement. Elle n’est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l’Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l’adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c’est en espérance. Or, voir ce qu’on espère n’est plus espérer : ce que l’on voit, comment l’espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c’est l’attendre avec persévérance » (Rm 8). Dire « Dieu sauve », ce n’est donc pas seulement dire : « Dieu nous a offert le salut en Jésus-Christ », c’est dire : parce que Dieu nous a offert le salut en Jésus-Christ, nous attendons encore et nous espérons encore la délivrance qui vient de Dieu. Et cela aujourd’hui plus que jamais, et pas seulement pour les individus que nous sommes mais pour l’humanité et pour le monde lui-même. Dieu sauve, c’est Lui qui sauve.

Saint-Irénée ! "Dieu s’est fait homme pour que l’homme soit fait dieu"[[4]](http://www.larminat.fr/les2ailes/index.php?option=com_content&view=article&id=408:l-homme-appele-a-devenir-dieu-2&catid=60&Itemid=110" \l "_ftn4)

Par le sang qui coule du coeur percé, Dieu donne son pardon à tous ceux qui croient en la vertu expiatoire du sacrifice de son Fils. Par l'eau qui nous purifie, nous avons accès à la Vie Eternelle. Et d'ailleurs, l'eau et le sang nous reviennent dans deux sacrements fondamentaux de l'Eglise : le baptême et l'eucharistie.

Le baptême au nom de la Trinité nous lave de nos fautes et nous fait naître à la vie de Dieu. L'eucharistie qui est nourriture et breuvage ravive notre amour et nous rend capable de nous enraciner en Lui-même :

"C'est lui Jésus Christ qui est venu par l'eau et le sang, non pas seulement avec l'eau mais avec l'eau et le sang. Et celui qui rend témoignage c'est l'Esprit car l'Esprit est la vérité." Jn 1,5-6

L'apôtre Saint Jean convaincu de cela, nous invite dans son évangile à lever les yeux vers Lui : "Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé" Jn 1-9-37.